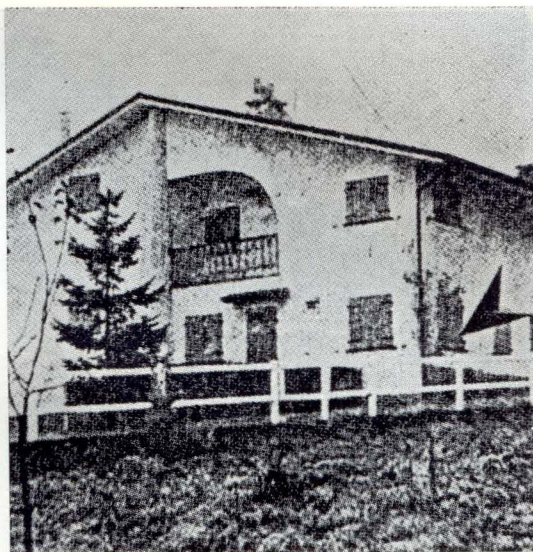


Nouvelles internationales

Un gardien de nuit de Gênes enlevé par un OVNI ?

La villa où eut lieu l'événement (Doc. CUN).



Dans la nuit du mercredi 6 au jeudi 7 décembre 1978, à Torriglia (province de Gênes), un veilleur de nuit a vécu une terrible aventure. Fortunato Zanfretta, 26 ans, marié et père de deux enfants, appartenant à la coopérative de gardiennage « Valbisagno » fait son tour d'inspection habituel et contrôle de nombreuses villas désertées pendant l'hiver. Il se trouve à bord d'une Fiat 126 de la coopérative, la voiture est munie d'un appareil radio en contact avec la centrale de Gênes.

Il est près de minuit et la visibilité est excellente lorsque Zanfretta remarque des lumières blanches devant l'une des villas. Elles sont disposées en triangle et bougent d'avant en arrière à 1 m du sol. Le vigile arrête la voiture et croyant se trouver en présence de voleurs il éteint le moteur et décide d'informer la centrale. C'est alors qu'il s'aperçoit que la radio ne fonctionne plus. Les phares de l'auto s'éteignent ainsi que les lumières intérieures et celles du tableau. Il décide alors d'aller inspecter la villa, se munit d'une torche et se dirige à pied vers la maison. Il observe toujours les lumières mais ne voit personne alentour. Le silence est absolu. Il allume la torche, éclairant le portail du jardin qui est ouvert ainsi que la porte d'entrée de la villa. Il éteint la lumière et extrait le revolver de sa gaine. Les lumières l'intriguent. Tout à coup elles se rapprochent de lui, lui passent devant et disparaissent derrière l'angle nord de la maison.

Zanfretta décide de prendre les voleurs par derrière et se dirige vers l'angle sud. C'est alors qu'il sent, à l'improviste, une forte poussée qu'il ne peut expliquer, mais il la sent différente de la poussée provoquée par une main. Il bascule en avant et tombe sur la pelouse. La torche en tombant s'est allumée. Il s'en empare et se retourne rapidement dirigeant le faisceau à hauteur d'homme, s'attendant toujours à voir des voleurs. En se retournant la visière de sa casquette heurte quelque chose qu'il illumine : cela ressemble à un ensemble de gros tubes horizontaux, gris foncé, posés l'un sur l'autre. Il se lève et cherche instinctivement le visage de ce quelque chose fait de tubes superposés, lorsqu'à 3 m de hauteur il voit une grosse tête de couleur vert foncé de 60 cm de largeur avec deux yeux énormes et jaunes de forme triangulaire, lumineux et inclinés vers le haut. Sur le front il y a quelque chose d'indéfini, d'un jaune lumineux, avec de grosses rides irrégulières. La tête est complétée latéralement par

des espèces d'arêtes aigues et devant par quelque chose qui ressemblerait à des oreilles ou à des cornes, droites, pointues, tournées vers le haut.

Il a à peine fini de contempler ce monstre que ce dernier disparaît à sa vue. Surpris, terrorisé par l'aspect effrayant de ce personnage, le gardien de nuit fuit, se précipitant hors du jardin et essayant de se diriger vers sa voiture. Alors qu'il court comme un fou il entend un sifflement modulé, très fort, insupportable, et une forte onde de chaleur.

Instinctivement il s'arrête, se tourne pour essayer de voir quelque chose qui pourrait lui expliquer le cauchemar qu'il est en train de vivre, quelque chose de rassurant. Mais ce qu'il voit le terrorise encore plus. Sur le fond obscur du ciel se détache comme un large triangle aplati, comme un chapeau chinois dont la base serait cachée par une immense clarté, une lumière tellement aveuglante qu'il doit protéger son visage avec ses bras. Il voit la lumière zigzaguer et partir brusquement vers le zénith. Zanfretta se précipite vers sa voiture dont les lumières sont à nouveau normalement allumées, la radio fonctionne elle-aussi. Il donne l'alarme à la centrale, hurlant : « Mon Dieu, ils sont horribles, ce ne sont pas des hommes, ce ne sont pas des hommes », et il s'évanouit.

Nous sommes désormais le jeudi 7 décembre, il est 0 h 16 min. Il a mis à peu près une demi-heure

Reconstitution du monstre terrifiant qui épouvanta le gardien de nuit.



pour parcourir un parcours de 100 m, de la voiture à la villa et de la villa à la voiture. Il ouvrira les yeux à l'arrivée de ses collègues, à 1 h 06. Son évanouissement a duré 50 minutes. Ses collègues réussissent tant bien que mal à le calmer. Ils l'ont trouvé à 80 m de la voiture, tremblant, le corps et les vêtements brûlants. Le gardien ne se souvient pas de ce qui s'est passé entre 0 h 16 et 1 h 06.

La grille du jardin et la porte de la villa sont à nouveau parfaitement fermées. Rien ne manque dans la maison. Sur la pelouse, là où Zanfretta rouvrit les yeux on a retrouvé une empreinte obscure en forme de fer à cheval de 3 cm de profondeur, 15 cm de large et d'un diamètre minimum de 2,5 m et maximum de 8 m à peu près. Sur la pelouse nord-ouest de la maison fut retrouvée une autre empreinte en forme de fer à cheval, de 2 m de diamètre, invisible de jour, visible de nuit si on l'illumine. Sur l'endroit d'où se serait élevé le triangle lumineux fut relevée une légère radioactivité, de l'ordre de 0,25 mR/h, de 15 h 30 à 16 h 45.

Zanfretta accepta de se soumettre à une hypnose régressive en présence d'un psychanalyste, d'un sophrologue, d'un physicien, de deux journalistes et d'un lieutenant des Carabiniers. Il revécut son expérience en proie à une intense émotion et raconta, sans y être invité, des faits dont il n'a pas le souvenir en état de veille et qui effectivement remplissent le vide temporaire d'environ 18 minutes sur le parcours de 100 m.

Il exprima d'abord la peur devant ces êtres monstrueux, inconnus, puis il protesta vivement lorsque ces êtres manifestèrent l'intention de l'emmener « ailleurs ». Enfin il s'est soumis à leur volonté. A travers ses paroles on s'aperçoit qu'à part quelques timides essais de rébellion, il fut mis en état de suggestion et de soumission totale par ces « êtres » qui employèrent des moyens inconnus pour l'empêcher de bouger ou de regarder autour de lui et pour lui transmettre divers concepts et messages. Zanfretta manifesta aussi son anxiété de savoir « qui » ou « quoi » le manipulait, le touchait, il insista sur la nature non humaine de ces « êtres », et il se montra tourmenté par « quelque chose » sur la « tête », par une « lumière aveuglante » et une « chaleur insupportable » qui l'enveloppait sans cesse; il insistait pour être relâché. Etant donné l'état d'anxiété du témoin, le Dr Moretti (médecin sophrologue) renonça à approfondir la 2ème période, celle concernant la durée de l'évanouissement.

On s'interrogeait encore sur les faits révélés par Zanfretta lorsqu'on apprit qu'il venait de vivre une nouvelle expérience. Nous sommes mercredi 27 décembre 1978, dans la soirée. Zanfretta se trouve à bord d'une Fiat 127 de la coopérative « Valbisagno ». Peu avant le tunnel pour Torriglia, il ressent à nouveau les violents maux de tête qui durant 4 jours l'avaient tourmenté après son expérience de la nuit du 6-7 décembre, et il s'aperçoit qu'il n'y voit plus très bien à cause d'une « brume ». Il essaie de s'arrêter au bord de la route mais les freins ne répondent plus et brusquement, échappant à tout contrôle la voiture emprunte une route secondaire. Ses efforts pour freiner ou changer de direction restent vains. Les commandes ne répondent plus. La voiture poursuit sa course, augmentant de vitesse. Désespéré, Zanfretta avertit la centrale de contrôle de la coopérative, par radio. Il est 23 h 46 min. La voiture continue de monter et arrive dans un lieu désert.

Anéanti par les vibrations, il ressent un intense besoin de s'arrêter pour comprendre ce qui lui est arrivé. Il ne se sent pas effrayé.

Enfin la voiture s'arrête. Le frein près d'un obstacle. Une masse lumineuse apparaît devant lui. Il sent l'impulsion de descendre. A 2 h 06, à son second appel : « Descends ». Aussitôt ses collègues arrivent. Il est battu pour le retour à la maison (28 décembre 1978). Il est à nouveau sorti de l'écran lumineux la semaine prochaine fois. Il se sent confusément. C'est la raison pour laquelle il ne peut mentir de se souvenir de la 11ème séance d'hypnose. Il se déconseille et la

Les collègues de Zanfretta retrouvés ont constaté des dégagements de chaleur ainsi que le toit de la voiture du chauffeur, et pendant la voiture. Dans le bois adjacent, on a cassé des poutres pendant les plaintes de « plaintes » retrouvées sur les vitres dont était couverts les coups n'ont pas cassé les 6 autres carreaux du gardien.

Les deux « rencontres » des points de contact du 6-7 décembre 1978, à 1 h 06, les 27-28 décembre. Dans les deux expériences, le témoin est brûlé. Il se trouve en état de choc médical auxquelles les expériences révèlent un choc émotif. Et il a nouveau soumis au cabinet du Dr Moretti de la séance.

« J'ai sommeil. »

mettre à une hypnose
n psychanalyste, d'un
de deux journalistes
biniers. Il revêcut son
e intense émotion et
des faits dont il n'a
veille et qui effective-
mporaire d'environ 18
100 m.

devant ces êtres mons-
testa vivement lorsque
ntention de l'emmener
omis à leur volonté.
perçoit qu'à part quel-
llion, il fut mis en état
mission totale par ces
des moyens inconnus
ou de regarder autour
tre divers concepts et
sta aussi son anxiété
le manipulait, le tou-
e non humaine de ces
urmenté par « quelque
ne « lumière aveuglan-
oportable » qui l'enve-
tait pour être relâché.
du témoin, le Dr Mo-
renonça à approfondir
ncernant la durée de

r les faits révélés par
u'il venait de vivre une
somes mercredi 27
rée. Zanfretta se trouve
la coopérative « Valbi-
nnel pour Torriglia, il
ents maux de tête qui
menté après son expé-
cembre, et il s'aperçoit
à cause d'une « bru-
au bord de la route
it plus et brusquement,
la voiture emprunte une
forts pour freiner ou
nt vains. Les comman-
la voiture poursuit sa
esse. Désespéré, Zan-
contrôle de la coopé-
3 h 46 min. La voiture
ve dans un lieu désert.

Anéanti par les violentes douleurs à la tête et par un intense besoin de dormir, le gardien commence à comprendre ce qui lui arrive mais il n'en est pas effrayé.

Enfin la voiture s'arrête sur un violent coup de frein près d'un objet lumineux ovale, une espèce de masse lumineuse. Puis la portière s'ouvre et il sent l'impulsion d'obéir à l'ordre, non formulé, de descendre. A 23 h 50 min. la centrale reçoit le second appel : « ils me disent de descendre ». Aussitôt ses collègues commencent une vaste battue pour le retrouver. Ils le rejoignent à 01 h 09 (28 décembre 1978), il n'a aucun souvenir de ce qui lui est arrivé, il se souvient seulement d'une sorte d'écran lumineux, jaune, qui l'avertit que la prochaine fois ils l'emmèneront pour toujours. Et il sent confusément qu'il a quelque chose à dire. C'est la raison pour laquelle il propose spontanément de se soumettre, sur le champ, à une deuxième séance d'hypnose, mais le Dr Moretti le lui déconseille et la séance aura lieu le 7 janvier.

Les collègues de Zanfretta, au moment où ils l'ont retrouvé ont constaté que son corps et ses vêtements dégageaient une très forte température, ainsi que le toit de la 127, au-dessus de la place du chauffeur, et cela malgré une forte pluie. Cependant la voiture ne présentait aucun dommage. Dans le bois alentour de nombreuses branches cassées pendaient des arbres. De grosses empreintes de « pieds », de 50 cm de long, sont retrouvées sur les lieux, ainsi que 5 des 6 projectiles dont était chargé le revolver du témoin. Les coups n'ont pas été tirés et on ne retrouvera pas les 6 autres cartouches constituant la dotation du gardien.

Les deux « rencontres » de Zanfretta présentent des points communs : horaire tout d'abord, les 6-7 décembre la rencontre a lieu de 23 h 45 à 1 h 06, les 27-28 décembre à 23 h 46 et 1 h 09. Dans les deux cas le corps et les vêtements du témoin sont brûlants, il a le revolver au poing et se trouve en état de choc. Les deux examens médicaux auxquels il sera soumis après ses expériences révéleront une hypertension due à un choc émotif. Enfin le 7 janvier Zanfretta sera de nouveau soumis à une hypnose régressive, dans le cabinet du Dr Moretti et voici le compte rendu de la séance.

« J'ai sommeil... Je ne parviens pas à garder les

Le gardien de nuit Fortunato Zanfretta. (Doc. CUN).



yeux ouverts... Pourquoi ?... Je me sens fatigué... Mais... la voiture... elle tourne ! ... Et ce n'est pas moi qui conduit ! ... Elle va toute seule ! ... De la centrale ils ne m'entendent pas... Je ne sais pas... « Kangourou, appel de la 68, Kangourou, la voiture va toute seule... J'ai peur... Arrêtez-là, je vous en conjure, aidez-moi... Kangourou, répondez... La voiture va toute seule... Il y a beaucoup de brouillard, je n'y vois rien » Tout ce brouillard autour... Mais où diable me portent-ils ?... Mais ... où sommes-nous ? Aie, quel mal de tête ! ... « Kangourou ! la voiture vient de s'arrêter... Je... dois... descendre... ils... m'appellent ... »

« Encore cette lumière !... Je n'y vois rien... je dois y aller... Ah ! voilà... encore vous !... Que me voulez-vous ?... Laissez-moi tranquille ! ... moi, je ne vous cherche pas... Je sais... que vous avez... besoin de moi... mais... mais... je ne veux pas... laissez-moi tranquille... j'ai deux enfants... et ça va comme ça... Mais pourquoi... me... prenez-vous les projectiles ? ? ... non... pas le revolver... Pourquoi me le prenez-vous ? Vous tirez... dans ce cadran, mais... je n'ai pas entendu les coups !... Non !... non... pas le casque sur la tête, non, je vous en prie, ça fait mal... Ah ! Aie ! le courant !... non... pas la lumière... non, elle me gêne... Il fait chaud... Laissez-moi ! Pourquoi me

La grande empreinte en forme de fer à cheval située au Sud-Est de la villa « Casanostra ». (Doc. CUN).



déshabillez-vous ?... ne me touchez-pas ! Aie la tête ! Enlevez-moi ce truc de sur la tête ! ça fait mal... non... non... vous ne reviendrez pas... Vous ne devez pas revenir... je ne veux pas que vous m'emmeniez ! !... Je ne reviendrai plus ici... Même si je me cache... vous me retrouverez... quand vous voudrez ... même si les autres me cachent... mais... je ne veux pas aller avec vous, aie ma tête... enlevez-moi ce casque... Pourquoi m'avez-vous entièrement déshabillé... que voulez-vous de moi ?... Que... me... mettez-vous sur le thorax ?... Non c'est froid... laissez-moi... aie la tête... enlevez cette lumière elle me gêne... je ne veux pas... restez tranquille... Non... vous n'arriverez pas à m'emmener de nouveau !... Je ne viendrai plus... Pourquoi... m'appellez-vous... toujours... avec un son ? Je ne veux pas vous répondre... Vous... n'êtes pas... des êtres humains ! !... Vous êtes horribles... Non... aie ma tête !... Non je vous en prie ... les décharges non... pas ça... »

« Vous craignez le froid parce qu'il... fait si chaud ... ici dedans... toute cette lumière... Pourquoi moi ?... Moi, je ne vous ai rien fait... Je ne suis pas du genre calme... Non... les jambes... laissez-moi... je ne veux pas... je veux m'en aller... les autres me recherchent... comment ça, ils ne me trouveront pas ?... Vous allez avoir à faire à eux... Je n'irai pas avec vous... non... vous devez me laisser tranquille !... Vous êtes monstrueux... Et maintenant... que me faites-vous ? aux yeux ? Enlevez-moi ce casque... ça fait mal... à la tête... aie... non... je n'y vois plus... cette lumière... je n'y vois plus... j'ai peur... ah !... Ça ne vous a pas

suffi, l'autre fois... laissez-moi tranquille, allez-vous-en !... vous me rhabillez ?... Enlevez-moi ce machin des yeux, ça me gêne... pourquoi... ne voulez-vous pas... que je regarde ?... je vous ai déjà vu... vous êtes grands... avec une peau verte... dégoûtante... et ces choses pointues... sur les côtés du visage... ces yeux... monstrueux !... Pourquoi n'avez-vous pas de bouche... vous avez seulement... cette grille... en fer... qui émet de la lumière... et... ces mains... qui sont rondes... mais pourquoi... n'avez-vous pas de vêtements ?... Non, même si je ne vous vois pas... je me souviens ! !... Enlevez-moi ce truc des yeux ! Le casque aussi... je vous en prie... je n'en peux plus... non... j'ai sommeil ... »

« Pourquoi toutes ces questions ?... Je ne sais pas... je ne sais rien... Non, vous ne pouvez pas... venir sur la Terre... Les gens... ont peur... rien que de vous voir... Non... vous ne pouvez pas... vous faire des amis ici... je le sais ...que vous essayez... de me faire voir... plus souvent... Aie la tête ! Pourquoi me parlez-vous ... avec ce casque ... ça fait mal... Non... les autres... ne comprendraient pas... Je veux rentrer chez moi... laissez-moi... Pourquoi moi ?... Je ne veux pas... j'ai mal... assez... je vous en supplie... Non, je ne crie pas... D'où venez-vous ? C'est... loin ?... Non... vous n'arriverez pas à m'emmener... assez... j'ai sommeil... Merci... Quand reviendrez-vous ? ... pourquoi... dites-vous... « quand ce sera le moment » ?... quand... les autres... ne s'y attendront pas... mais je ne veux pas vous suivre... A quoi est-ce que je vous sers ?... Je ne

veux pas venir... s
fit... la tête... me fa
prie... J'ai sommeil
les mains ?... Elles
me les vôtres... V
Ici il n'y a person
girafes... vous ne
Vous ne vous intére
... !!! mais pourqu
Assez avec ce cas
plus... Pourquoi ne
levez-le, ça fait m

« Kan... Kangourou
où je suis... c'est
pas... j'ai peur...
m'enferme... je sui
va... elle s'élève...
je vous appelle pa
tenant... je vous
dans l'auto... oui,
Ah ! encore ces
t'en vas pas... arrê
dans la voiture...
a-t-il ? »... J'ai p
vous reconnais Li
... j'ai peur... ils
ils peuvent... se n
j'ai peur... la voi
aussi... et les es
boire... quelque c
je ne reviendrai p

Dr Moretti - Ton
Tu vas répondre
Est-tu certain de

Zanfretta - Oui !

Dr Moretti - Con
laquelle tu es e
Peux-tu la décrir

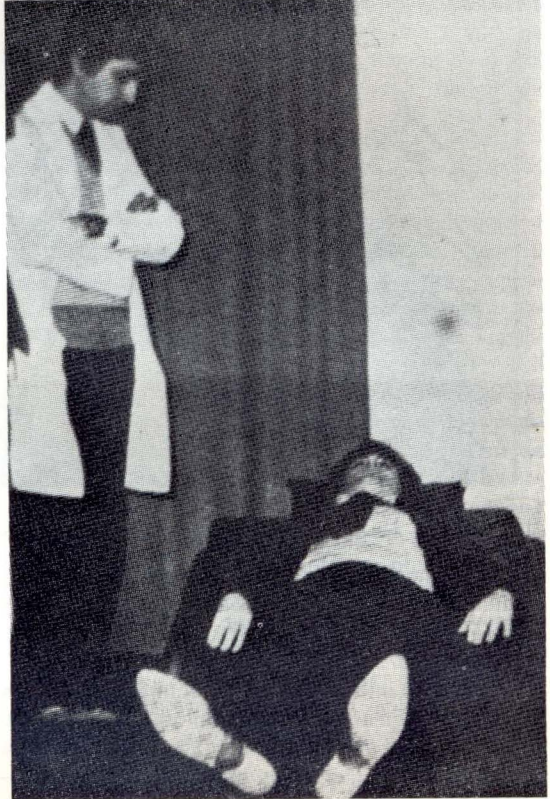
Zanfretta - Oui...
laire... couleur a
te... qui m'a sc
grande salle... ils
me regardaient...
commandes...

Dr Moretti - Con

Zanfretta - Beau



Fortunato Zanfretta durant la séance d'hypnose. (Doc. CUN).



veux pas venir... sur... votre planète !... Ça suffit... la tête... me fait mal... ça suffit... je vous en prie... J'ai sommeil... Pourquoi... m'examinez-vous les mains ?... Elles ne peuvent pas... être... comme les vôtres... Vous... vous êtes plus grands... Ici il n'y a personne d'aussi grand... à part les girafes... vous ne savez pas... ce que c'est ?... Vous ne vous intéressez qu'aux... êtres humains ? ...!!! mais pourquoi... comme des cobayes ?... Assez avec ce casque... enlevez-le... je n'en peux plus... Pourquoi ne voulez-vous pas que je crie ?... enlevez-le, ça fait mal... je crie... j'ai sommeil... »

« Kan... Kangourou... de la 68... je ne sais pas où je suis... c'est plein de brouillard... je ne sais pas... j'ai peur... oui, je ferme la portière... je m'enferme... je suis calme... la lumière... elle s'en va... elle s'élève... il fait chaud... si chaud... oui, je vous appelle par radio... je vous entend... Lieutenant... je vous entends... oui, ça va... je suis dans l'auto... oui, Paul, mais je ne sais pas où... Ah ! encore ces lumières... « Pierre, Pierre, ne t'en vas pas... arrête-toi... Calme-toi... assieds-toi dans la voiture... comme tu es brûlant... qu'y a-t-il ? »... J'ai peur... ils vont revenir... Oui, je vous reconnais Lieutenant... je suis calme... mais ... j'ai peur... ils sont encore là... je les sens... ils peuvent... se rendre... invisibles... Ils sont là... j'ai peur... la voiture s'est arrêtée... et la radio aussi... et les essuie-glace... ils sont là... allons boire... quelque chose de fort... j'en ai besoin... je ne reviendrai plus ici... »

Dr Moretti - Ton esprit est calme. Tu es serein. Tu vas répondre à mes questions tranquillement. Est-tu certain de ce que tu as vu ?

Zanfretta - Oui ! ... je ne mens pas !

Dr Moretti - Comment était cette « chose » dans laquelle tu es entré ? Là où il faisait si chaud. Peux-tu la décrire ? Dedans et dehors ?

Zanfretta - Oui... dehors... c'est plat... triangulaire... couleur acier... dedans... une lumière verte... qui m'a soulevé... et m'a porté dans une grande salle... ils étaient tous autour de moi... ils me regardaient... C'était plein... de cadrans... de commandes...

Dr Moretti - Combien étaient-ils autour de toi ?

Zanfretta - Beaucoup... je pense... plus de 10...

Dr Moretti - Comment parlaient-ils avec toi ?

Zanfretta - Ils parlaient... à travers... une lumière... qui sortait de leur bouche... Ils parlaient... très mal... ils sont tous pareils... Ils sont grands... verts... avec des yeux jaunes... triangulaires... et des veines... rouges... sur la tête... et des arêtes... sur les côtés du visage... ils ont les bras... comme un être humain... les jambes aussi... Les mains ont des ongles... longs... qui finissent... par quelque chose de rond... et de très grands pieds...

Dr Moretti - Ils t'ont dit d'où ils venaient ?

Zanfretta - Ils viennent... de très loin... Non... ils ne veulent pas que je le dise... ils ne veulent pas... ils... reviendront !

Dr Moretti - Quand reviendront-ils ? Si tu le sais, tu dois me le dire.

Zanfretta - Non... quand je ne m'y attendrai pas... l'un d'eux... me l'a dit... quand je ne m'y attendrai pas ...

Croquis de l'être effrayant réalisé par le témoin.
(Doc. CUN).



Dr Moretti - Ça suffit, reste calme. Dors, oublie...»

Cette séance fit l'objet d'une émission télévisée, intitulée « Spécial TVS » réalisée par la station privée « TVS » de Gênes, et transmise le vendredi 12 janvier 1979. Au cours de cette émission le Dr Moretti a été interviewé et il a déclaré que, d'après lui, Zanfretta n'a pas simulé son aventure. Comme on pouvait s'y attendre, le cas Zanfretta a soulevé un concert d'opinions divergentes et le monde médical discute sur la meilleure façon de pratiquer l'hypnose. Ces contestations ont profondément troublé Zanfretta qui décida d'aller jusqu'au bout et le mercredi 7 février ses détracteurs eurent la surprise de lire dans leur quotidien qu'il s'était, le jour précédent, soumis au test du serum de vérité.

La séance eut lieu au Centre International d'Hypnose Médicale et Psychologique, Corso XXII Marzo à Gênes, sous le contrôle du directeur, le Professeur Marco Marchesan. Le Centre, membre de l'Union des Associations Internationales est affilié à la « World Federation for Mental Health » et est l'un des plus sérieux d'Italie. A la séance assistaient le Directeur de la coopérative « Valbisagno », Giuliano Buonavici, le journaliste Rino di Stefano du « Corriere Mercantile » et Luciano Boccone du Centre Ufologique National. La séance dura 75 minutes pendant lesquelles Zanfretta, auquel le Professeur Marchesan avait demandé d'exposer les faits sans rien ajouter, a répété et confirmé point par point ce qu'il avait déjà déclaré au cours des deux séances d'hypnose précédentes. De nouveaux détails sont apparus : comme par

exemple l'intention des kidnappeurs de Zanfretta de lui confier au cours d'une prochaine rencontre un objet comme preuve de leur existence. Leur but serait d'établir un contact avec nous, contact rendu impossible par leur aspect répugnant. Zanfretta serait donc un cobaye utilisé en vue d'étudier la possibilité d'établir une communication avec l'humanité. De toute façon, ces « êtres » auraient exprimé leur détermination à l'emmener avec eux.

Le Dr Marchesan précise qu'il faut toujours distinguer entre vérité objective et vérité subjective mais il affirme que Zanfretta n'a pas pu mentir, ce qui exclut l'hypothèse d'une mystification.

Ajoutons un dernier détail : les deux rencontres du gardien à Torriglia avaient été précédées par un incident auquel Zanfretta n'avait attaché aucune importance. C'était courant janvier 1978, alors qu'il se trouvait en tournée nocturne dans la même zone. Il se souvient avoir vu un objet lenticulaire d'un blanc lumineux, avec deux sphères rougeâtres sur la partie supérieure gauche et une lumière rouge serait descendue sur lui, découvrant peut-être en lui un possible interlocuteur.

En conclusion il faut préciser que devant l'état de confusion mentale dans lequel fut retrouvé Zanfretta, la Préfecture de Police lui avait retiré son permis de port d'arme à feu. Ce permis lui a été restitué le 8 février à la suite du certificat médical émis par le Professeur Giorgio Giannotti, neurologue, spécialiste des maladies nerveuses et mentales. En outre la compagnie de garde duquel dépend Zanfretta demanda à ce qu'il soit soumis à plusieurs visites neuropsychiatriques (28 et 30 décembre 1978 et 31 janvier 1979). Il a été trouvé en conditions psychique et neurologique parfaites, sans aucune altération de la pensée, absence totale de troubles psycho-sensoriels, volonté normale, sens logique et critique normaux, apte au travail sans aucune période d'observation ni conseils thérapeutiques.

Texte et traduction de
Janine Magnani.

Références :

- Notiziario UFO - mars 1979 - Gênes : un gardien de nuit enlevé par les OVNI - de Luciano Boccone.
- Notiziario UFO - avril 1979 - Cas Zanfretta : une suite inattendue, de Luciano Boccone et Roberto Balbi.
- Notiziario UFO - mai 1979 - Cas Zanfretta - faisons le point, de Lidia Parenti.

Spéculations

Etude critique

4. Le cadavre de l'être au premier

Selon Méheust, l'hypnose au premier degré, c'est la quelle des extraterrestres nous rendraient visite serait aujourd'hui rigide il laisse clairement sonder une épaisse couche peu demeuré, pour étayer cette opinion partiellement quatre arg

4.1. L'HET face aux places

Cette première objection la rend pas plus valable sempiternelles apparitions d'objets et d'entités. dans certains cas, « se dissoudre progressivement pencher la balance réalisation ». Les OVNI répondraient à « schémas mentaux mentanée ». On recherche les ufologues verbeuse, du concept du mystère nous avons déjà montré phénomène était en naissances guère que disparitions progressivement mystérieuses disparitions d'humains pouvait en donner que, par une projection Il est d'ailleurs possible seule l'arrivée ou à une fausse perception scène entière soit Pour gonfler cette classe d'ailleurs les apparitions et vas hélas ainsi de Méheust (p. 98-100). l'OVNI devient plus qu'il se « matérialise qu'il se rapproche qui l'entoure se Trancas (Argentin